

Une MULTICULTURALITÉ facile à vivre?



Un tiers des Belges se montrent intolérants vis-à-vis des minorités ethniques.

C'est ce que dévoile une étude initiée par le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, qui a analysé l'attitude de l'ensemble de la population vis-à-vis des quatre grands groupes ethniques minoritaires en Belgique: les Maghrébins, les Turcs, les Africains subsahariens et les Européens de l'Est.

Les résultats sont en effet inquiétants. 33% des Belges pensent que certaines races sont plus douées que d'autres; 60% ont indiqué que, dans certaines circonstances, des réactions racistes pouvaient être justifiées; 50% estiment que les problèmes de criminalité se sont aggravés en Belgique suite à l'arrivée des immigrés... Mais qu'en est-il dans les écoles, où se côtoient de nombreuses nationalités? Comment gérer cette multiculturalité?

■ **Bernard GERARD, directeur de l'Institut Sainte-Claire à Verviers (technique et professionnel):**

"Dans notre école, nous avons environ 85% d'élèves dont la carte d'identité est belge. Mais il y a tout de même une forte population d'origine immigrée, avec une grande proportion de musulmans. Les résultats de cette enquête ne se voient pas confirmés dans l'école. Sans brosser un tableau idyllique de la situation, il me semble que les relations sont relativement bonnes et peu tendues entre les différentes composantes. Évidemment, quand on a 50% de musulmans dans une classe, cela peut avoir des incidences. Des problèmes de racisme peuvent survenir, et pas seulement entre Belges et Marocains, mais aussi entre Tchétchènes et Africains, par exemple... Le cours de religion catholique peut alors être l'occasion de lancer des débats, permettant aux élèves de mieux se connaître. Les enseignants ont l'habitude, et doivent user de leurs talents de contorsionnistes: il faut pouvoir ouvrir le débat, sans juger les uns ou les autres.

Les cours de français et de sciences humaines, les visites à l'extérieur peuvent aussi devenir le cadre de débats pour favoriser un meilleur dialogue. Il arrive également que nous agissions de façon plus ponctuelle. En première accueil, les parents sont fort impliqués; nous y organisons des repas multiculturels, pour faire découvrir la cuisine des autres pays. On a également monté un spectacle de danse des pays d'origine des élèves. L'année dernière, nous avons consacré une journée pédagogique à l'Islam, où l'on a fait le point sur ses différents visages. Bien entendu, notre projet pédagogique

insiste sur le respect des croyances, des personnes. Et, de l'intérieur de l'école, j'ai le sentiment qu'il y règne une forme de paix, même s'il y a de temps en temps des tensions d'origine ethnique. Je crois aussi que c'est davantage au quotidien que l'on peut agir, plutôt qu'au cours de «grands-messes»!"

■ **Antonella VACCARO**, sous-directrice du Collège Notre-Dame et Saint-Lambert à Herstal:

"Nous avons un public très varié, aussi bien du point de vue des nationalités que des classes sociales. Je suis sous-directrice depuis un an et demi, et je n'ai pas été frappée par des comportements racistes. Tout au plus ai-je relevé un incident dans une classe, où l'on a dû reprendre les élèves en main. Nous n'avons rien mis de particulier en place pour favoriser la tolérance chez les élèves, mais un esprit d'accueil s'instaure naturellement chez tous les acteurs, sans processus spécifique. Notre école comporte du fondamental, du secondaire ordinaire, ainsi que du technique et du professionnel. On partage les bâtiments, les enseignants... Cela fait partie de l'histoire de l'école, grâce à laquelle on a peut-être acquis cette ouverture d'esprit, cette qualité d'accueil.

Ces derniers temps, nous avons malgré tout mis au point un projet transversal. Dans le cadre de la pastorale scolaire, nous avons organisé à Noël un petit-déjeuner, au cours duquel les classes de tous les niveaux ont pu se rencontrer. Les élèves sont également partis aux Pays-Bas visiter la cathédrale de Nijmegen, consacrée à la thématique des trois religions monothéistes. Le point d'orgue du projet a été la construction d'une cathédrale en carton, à laquelle tout le monde a participé, des maternelles aux rhétos (voir photo). Les élèves ont chacun construit une brique en carton, y inscrivant un petit mot. Cela s'est très bien passé, tous les élèves étaient réunis à cette occasion. Les enseignants ont, par ailleurs, développé une qualité d'écoute, d'accueil, de tolérance.

J'insiste sur l'exemple que donne l'adulte. Les mots, c'est bien, mais ce qui est vital pour les adolescents, c'est l'exemple que l'on donne".

■ **Lucien NOULLEZ**, enseignant et membre de la pastorale scolaire de Malines-Bruxelles (www.pastorale-scolaire.net):

"Ce que je constate dans les écoles, c'est que le racisme est moins présent quand des élèves issus d'un nombre élevé de pays d'origine se côtoient. Dans mon école secondaire spécialisée, on en compte une trentaine, et il n'y a pas de débat ethnique, même si l'on remarque parfois de petits incidents. Il y a trop de nationalités pour qu'il y ait véritablement du racisme. Au contraire, s'il y a une forte population homogène, d'autochtones ou d'allochtones, avec peu de groupes différents, mais plus fournis, le risque est plus élevé (Grecs contre Turcs, ou Noirs contre Maghrébins, par exemple). Mon sentiment est qu'il faut favoriser une certaine mixité.

Cependant, l'antisémitisme reste fort présent. Récemment, un incident s'est produit dans une école à Saint-Josse, où il y a une forte population maghrébine et turque. Suite aux derniers événements de Gaza, un élève avait écrit «Mort aux juifs!» dans son cahier, et a été renvoyé pendant trois jours. L'école a alors mis sur pied un temps de prière interreligieux, c'était bouleversant. En tant qu'institution catholique, c'était la bonne réaction à avoir. Les élèves ont même suggéré que les musulmans lisent des passages de l'Évangile. Du côté de mon école, il y a trois ans, nous avons visité la synagogue Beth Hillel de Forest. Mme le Rabin CHINSKY a reçu les élèves pour leur donner des explications. Cela a porté ses fruits. La bonne stratégie est, pour moi, la rencontre.

Je travaille, par ailleurs, depuis trois ans pour la pastorale scolaire. Celle-ci organisait tous les deux ans une journée dite «musulmane». Mais les problèmes dans les écoles peuvent aussi provenir d'élèves d'Afrique noire subsaharienne. On a donc élargi cette journée à la multiculturalité. La dernière en date, intitulée «Les esprits et les sorts nous laisseront-ils sans ressort?», était consacrée aux représentations de l'au-delà dans les différentes cultures. On est, en effet, confronté, en tant qu'enseignant, à des récits qui font appel à des réalités invisibles, ne correspondant plus à nos archétypes. Cette journée était

adressée aux écoles secondaires et fondamentales de Bruxelles et du Brabant wallon, et a croisé des témoignages d'enseignants avec des interventions de spécialistes (anthropologues, théologien...). Le succès était au rendez-vous. À la fin, les participants n'avaient qu'une envie: approfondir la question".

■ **Chantal BECKERS**, directrice de l'Institut de la Sainte-Famille à Schaerbeek:

"Notre école compte une trentaine de nationalités différentes, avec tout de même 75% de musulmans. Des conflits peuvent éclater, notamment entre jeunes Africains et Maghrébins... Il faut alors calmer le jeu. Afin de favoriser les relations et le respect entre les élèves, nous avons lancé cette année le projet «école démocratique»: il s'agissait d'instaurer la Loi avec les élèves, pour qu'ils y obéissent et la respectent plus facilement. Nous avons organisé des mini-forums dans les classes, suite auxquels on a déterminé les sujets faisant consensus et rédigé quatre lois: contre la violence verbale, contre la violence physique, pour la propreté, et le respect des différences. Il fallait ensuite gérer le respect de ces lois: les élèves ont élu un conseil de citoyenneté, composé de six élèves de chaque niveau et de sept adultes, et qui se réunit chaque semaine. Son rôle est de gérer les infractions. Ce projet nous a offert de beaux moments et a permis de développer la communication, le dialogue entre les élèves et les enseignants. En ce qui concerne les conflits liés aux origines ethniques des élèves, quand le conseil de citoyenneté ne parvient pas à trouver de solution, le ROI de l'école reprend le dessus, et on en arrive parfois à l'expulsion définitive de l'élève.

Par ailleurs, les élèves ont été fort touchés par les événements qui se sont déroulés dernièrement à Gaza. Nous avons alors élaboré avec eux une exposition sur le conflit israélo-palestinien. Cela a entraîné une véritable émulation chez les jeunes, qui ont fourni un superbe travail de recherche".

Et vous, que feriez-vous? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD